

POUDRE D'OS ET RÉVÉRENCES

Sarah Bern



Poudre d'Os et Révérences

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Silence de la Poudre	4
Chapitre 2 : L'Horloger de Dieu	9
Chapitre 3 : Le Cri du Corset	14
Chapitre 4 : Le Bal des Miroirs Piqués	19
Chapitre 5 : Les Boyaux de Vulcain	24
Chapitre 6 : L'Ouverture de la Chasse Royale	29
Chapitre 7 : Le Don du Chevalier	35
Chapitre 8 : La Nuit des Loups de Soie	40
Chapitre 9 : Le Secret sous la Fleur de Lys	44
Chapitre 10 : L'Assaut de l'Escalier de Marbre	49
Chapitre 11 : Le Grand Ressort Brisé	54
Chapitre 12 : L'Aube des Cendres	59

Chapitre 1

Le Silence de la Poudre

L'air de la Galerie des Glaces n'était plus qu'un linceul de givre et de poussière de plomb, une atmosphère si ténue que chaque inspiration semblait rayer la gorge des courtisans. En ce mois de brumaire de l'an de grâce 1788, Versailles ne respirait plus ; il cliquetait. Sous les voûtes peintes par Le Brun, où les dieux de l'Olympe semblaient s'effriter de terreur, la noblesse de France se tenait pétrifiée dans une immobilité de cire. Le silence n'était rompu que par le grincement lointain d'un mécanisme d'horlogerie, un tic-tac obsessionnel qui émanait du cabinet de Sa Majesté, rappelant à chacun que le temps du pardon était révolu, remplacé par celui de la précision absolue.

Éléonore de Morsang, dissimulée derrière l'éventail de nacre qu'elle tenait d'une main dont les jointures blanchissaient sous l'effort, sentait le froid mordre ses chevilles à travers ses bas de soie. Son corset, armé de baleines de fer, lui broyait les côtes, lui imposant cette cambrure de statue qui était désormais la seule condition de la survie. Elle ne regardait pas le Roi. Personne n'osait plus poser les yeux sur Louis, dont la silhouette massive, engoncée dans un habit de velours bleu de roi bordé de martre, se tenait au bout de la galerie. Le monarque ne trônait plus ; il inspectait. Il était devenu l'Horloger du Royaume, et chaque courtisan n'était à ses yeux qu'un rouage dont il fallait tester la denture.

À quelques pas d'Éléonore, la Comtesse de Saint-Priest s'avança pour la révérence d'usage. C'était une femme de haute lignée, dont le visage, plâtré de céruse, ne laissait paraître aucune émotion, si ce n'était le tremblement imperceptible d'une mouche de taffetas posée au coin de sa lèvre. Le froufrou de son grand corps de robe en damas de Gênes résonna contre le marbre comme un cri de détresse. Elle entama

sa descente, un mouvement fluide, une cascade de tissus lourds et de dentelles d'Alençon. Mais alors qu'elle atteignait le point le plus bas de sa gèneflexion, un craquement sinistre, presque inaudible, se fit entendre. Le pli de sa traîne, au lieu de s'étaler en un éventail symétrique, s'était pris dans la boucle d'argent de son soulier.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'une pierre tombale. Éléonore ferma les yeux un instant, le cœur battant contre le métal de son corps de robe. Elle connaissait ce silence. C'était celui de la sentence.

Le Roi s'approcha, ses pas lourds faisant vibrer les dalles de porphyre. Il ne portait pas d'épée, mais une pince d'horloger pendait à sa ceinture, à côté d'un trousseau de clefs de bronze. Il s'arrêta devant la Comtesse, qui demeurait prostrée, le front presque contre le sol froid. Louis ne dit rien. Il sortit de sa poche une montre à gousset, l'ouvrit d'un coup de pouce sec, et attendit que l'aiguille des secondes achève sa course.

— L'asymétrie est un crime contre l'ordre des sphères, Madame, murmura-t-il d'une voix monocorde, dépourvue de toute colère, ce qui la rendait d'autant plus terrifiante. Votre révérence accuse un retard de trois degrés sur l'axe du levant. Le pli est brisé. La Loi est bafouée.

Un signe de tête suffit. Deux Gardes Suisses, dont les uniformes rouges semblaient avoir été trempés dans un sang déjà rassis, jaillirent de l'ombre des pilastres. Ils saisirent la Comtesse par les aisselles. Elle ne cria pas ; le protocole interdisait le bruit, et la terreur l'avait de toute façon privée de souffle. On l'entraîna vers le centre de la galerie, là où un brasero de fonte, alimenté par du charbon de terre dont l'odeur sulfureuse empestait l'air pur du matin, attendait depuis l'aube.

Éléonore vit le fer. Il était long, terminé par une fleur de lys inversée, dont les pointes étaient travaillées pour accrocher la chair plutôt que pour la marquer simplement. Le métal rougeoyait d'une lueur maléfique. Un valet de pied écarta violemment les

dentelles du corsage de la Comtesse, mettant à nu la blancheur laiteuse de son épaule, une peau nourrie de laits d'amande et de secrets de boudoir.

Le fer rencontra la chair.

Le grésillement fut immédiat. Une fumée âcre, mêlée à l'odeur du fard brûlé et de la peau calcinée, s'éleva vers les lustres de cristal. La Comtesse de Saint-Priest ouvrit la bouche dans un spasme silencieux, les yeux révulsés, avant que ses genoux ne lâchent. Elle fut maintenue debout par les gardes, car il fallait que la marque soit parfaite. La fleur de lys inversée s'imprima dans le derme, un sceau de honte et de condamnation qui la désignait désormais comme le gibier de la nuit à venir.

— Aux Boyaux, ordonna le Roi en refermant sa montre.

Les gardes traînèrent la malheureuse vers les portes dérobées qui menaient aux galeries techniques, ces entrailles de pierre où les canalisations de plomb et les machineries des fontaines hurlaient dans l'obscurité. Elle y resterait jusqu'au crépuscule, avant d'être jetée dans les jardins de Trianon pour la chasse.

Éléonore sentit une goutte de sueur glacée couler le long de sa colonne vertébrale. Sous l'épaisseur de son propre jupon, à la base de ses reins, elle sentit la morsure de sa propre cicatrice, ce stigmate qu'elle portait depuis la Chasse de la Saint-Hubert. Elle savait ce qui attendait la Comtesse : le froid qui paralyse les membres, les chiens dont on a limé les dents pour qu'ils déchirent sans tuer, et l'ombre des Suisses qui traquent le moindre froissement de soie dans les bosquets de charmilles.

Le Roi se tourna vers le reste de l'assemblée. Son regard, vitreux et fixe comme celui d'un automate, passa sur Éléonore. Elle ne cilla pas. Elle bloqua sa respiration, s'imaginant faite de chêne et de pierre, un élément du décor, une extension de la boiserie.

— La Cour est une horloge, reprit Louis XVI en s'adressant au vide. Et une horloge ne souffre aucune poussière. Si le ressort est lâche, on le retend. S'il est faussé, on le brise.

Il reprit sa marche, le bruit de ses talons rouges cadencant les battements de cœur des survivants. Autour d'Éléonore, les visages étaient des masques de porcelaine dont le vernis menaçait de s'écailler au moindre souffle. La Marquise de Tourzel, à sa gauche, agitait son éventail avec une régularité de métronome, les yeux fixés sur un point invisible au plafond. Personne n'avait bougé pour aider la Comtesse. À Versailles, la pitié était un anachronisme, une rouille qui risquait de gripper le système.

Éléonore ajusta la position de ses mains sur sa jupe de moire. Elle comptait. Un, deux, trois... Le temps de la prochaine révérence. Elle devait s'assurer que l'angle de son buste respecterait la géométrie sacrée imposée par le monarque fou. Ses doigts, sous ses mitaines de dentelle noire, étaient gourds, presque insensibles. Elle pensa aux jardins, à la terre gelée qui s'incrusterait sous ses ongles si elle devait à nouveau ramper pour échapper aux lames des traqueurs. Elle pensa au sang qui tacherait la neige, ce rouge si vif sur le blanc immaculé de l'hiver, une esthétique que le Roi appréciait par-dessus tout.

Le fard blanc qui recouvrait son visage commençait à se craqueler sous l'effet de la sécheresse de l'air. Elle sentait les fines écailles de poudre tomber sur sa gorge, une neige artificielle pour une agonie bien réelle. Elle était une survivante, une pièce de mécanique qui avait appris à tricher avec les frottements de l'existence, mais elle savait que chaque jour à Versailles était un tour de clef supplémentaire dans un ressort qui finirait par rompre.

Le Roi s'arrêta devant une fenêtre, observant le parc plongé dans la brume. Là-bas, les valets préparaient déjà les torches pour la nuit. On affûtait les épieux. On laissait les chiens s'affamer dans le chenil de la Lanterne.

— Le soleil décline, observa Louis. Préparez-vous pour le bal de ce soir. Je veux que les pas soient d'une précision absolue. Que ceux qui portent la marque se souviennent : la grâce est un mouvement qui ne s'arrête jamais.

Il quitta la galerie, suivi de son ombre immense qui semblait dévorer l'or des cadres. Dès qu'il eut disparu, un murmure, semblable au bruissement d'un nid de frelons, s'éleva de la foule. Les courtisans se remirent en mouvement, mais avec une lenteur calculée, chaque geste étant pesé, mesuré, pour éviter toute dissonance.

Éléonore se détendit d'un millimètre, sentant la douleur lancinante dans son dos se réveiller. Elle croisa le regard d'un jeune officier des gardes, dont les yeux trahissaient une lueur de fureur contenue derrière son masque d'impassibilité. Elle détourna les yeux. L'espoir était une erreur de calcul. Dans ce théâtre de sang et de soie, seule la répétition du geste parfait offrait un sursis.

Elle s'avança vers la sortie, ses talons claquant sur le marbre en un rythme rigoureux, ses yeux fixés droit devant elle, évitant les taches de sang que les valets s'empressaient déjà de frotter avec du vinaigre et du sable fin. La Loi du Pli Parfait ne tolérait aucune trace, aucun souvenir du désordre. Versailles devait rester un miroir sans tain, où la mort se dansait en menuet, sous l'œil vigilant de l'Horloger qui attendait que la nuit tombe pour remonter les ressorts de sa folie.

Chapitre 2

L'Horloger de Dieu

L'odeur était celle du suif froid, de l'huile de colza et de la limaille de fer qui sature l'air jusqu'à ce qu'il pèse sur les poumons comme une chape de plomb. Dans l'étroit atelier du Cabinet des Dépêches, niché sous les combles où le vent d'hiver sifflait entre les ardoises, le Roi ne portait ni couronne ni ruban bleu. Louis était un homme de sueur et de suie. Son justaucorps de soie chamoisée, jadis splendide, était maculé de taches de graisse noire, et ses mains, ces mains qui tenaient le destin de vingt millions d'âmes, étaient marquées par les brûlures de l'acide et les coupures des limes de précision.

Le silence n'existait pas dans cette pièce. Il était remplacé par le battement de cœur de mille automates : un cliquetis incessant, une symphonie de ressorts tendus et d'échappements à ancre qui scandaient l'agonie du siècle.

— Approchez, Chevalier. Ne craignez pas la poussière. Elle est la seule chose honnête en ce château.

La voix du Roi était sourde, dénuée de l'emphase des salons. Il ne se détourna pas de son établi. Ses yeux, grossis par des bésicles de cristal épais, étaient fixés sur les entrailles d'une montre à gousset dont le boîtier d'or gisait ouvert, tel un thorax exposé sur une table d'anatomie. Le Chevalier de Verre, dont la silhouette longiligne se découpait contre les lambris sombres, s'avança avec une grâce spectrale. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur le plancher jonché de copeaux de cuivre.

— Le désordre, Chevalier, murmura Louis en saisissant une précelle d'acier pour extraire un pignon minuscule. Le désordre est le chancre des nations. Voyez ce

mouvement. Un spiral de Breguet. Une merveille de logique. Mais regardez de plus près.

Il tendit l'instrument vers le Chevalier. À l'intérieur, une particule de fibre de lin, sans doute échappée d'une manchette, s'était logée entre deux dents de la roue de rencontre. Le mécanisme, pourtant si puissant dans son dessein, s'était figé.

— Une simple poussière, poursuivit le Roi, et la marche du temps s'arrête. L'univers est une horloge dont Dieu a perdu la clef de remontage, ou peut-être en a-t-il simplement oublié l'entretien. Nous sommes Ses horlogers de rechange. Et Versailles... Versailles est Ma montre.

Le Roi se redressa, faisant craquer ses vertèbres. Sa stature était imposante, mais ses épaules semblaient voûtées sous le poids d'une architecture invisible. Il s'essuya les mains sur un tablier de cuir tanné, un geste lent, presque rituel.

— Les courtisans croient que la Loi du Pli Parfait est une lubie de tyran, reprit-il en fixant le Chevalier de son regard délavé par les veilles. Ils pensent que Je les traque pour le plaisir de voir le sang tacher la neige de Trianon. Ils ne comprennent pas la mécanique des fluides et des masses. Un État est un ensemble de rouages. Chaque duc, chaque comtesse, chaque valet est une pièce qui doit s'emboîter avec une précision absolue. S'ils grincent, s'ils résistent, s'ils créent de la friction par leur orgueil ou leur négligence, ils usent le mouvement. Ils ralentissent la France.

Le Chevalier de Verre inclina la tête, son masque de porcelaine reflétant la lueur d'une bougie unique.

— Votre Majesté cherche donc à polir les âmes comme on polit le laiton ?

Louis laissa échapper un rire sec, sans joie, qui ressemblait au bruit d'une roue dentée sautant un cran.

— On ne polit pas une âme corrompue, Chevalier. On l'élimine. On la jette dans le bac à rebuts pour la fondre et en faire autre chose. La chasse nocturne n'est pas une punition, c'est un étalonnage. Ceux qui survivent sont les rouages qui ont encore de la trempe. La peur est l'huile la plus efficace pour réduire les frottements de l'étiquette. Avez-vous vu la petite Morsang aujourd'hui ?

— Elle a survécu à sa troisième nuit, Sire. Elle est de nouveau au bal, ce soir. Elle porte une robe de satin cramoisi qui dissimule ses pansements.

Le Roi hocha la tête avec une satisfaction froide.

— Trois fois. C'est un acier de bonne facture. Elle a compris que la survie n'est pas une question de courage, mais de rythme. Elle ne lutte pas contre le froid ou contre les chiens ; elle s'intègre au mouvement de la chasse. Elle devient une pièce du mécanisme. C'est cela, la perfection du pli. L'absence totale de volonté propre devant la nécessité de la machine.

Louis se détourna et s'approcha d'une immense armoire de chêne qui occupait tout un pan de mur. Il en ouvrit les portes, révélant une maquette monumentale du château de Versailles, réalisée en fer et en argent. Chaque fenêtre était une minuscule plaque de mica, chaque bosquet un amas de fils de soie verte. Mais ce qui frappait, c'était le réseau de câbles et de poulies qui courait sous la structure, reliant les jardins aux appartements royaux.

— Voyez-vous ces galeries, Chevalier ? Les Boyaux de Vulcain. C'est là que le vrai travail s'accomplit. Pendant que les imbéciles dansent au-dessus de nous, Mes ingénieurs entretiennent les pompes, les chaudières, les leviers. Si un seul de ces hommes faillit, les fontaines s'arrêtent. Si les fontaines s'arrêtent, l'image du Roi-Soleil se ternit. Et si l'image se ternit, l'autorité s'effondre. Tout est lié. La chute d'un mouchoir dans la Galerie des Glaces est une vibration qui se répercute jusque

dans les fondations de la monarchie.

Le Roi posa sa main calleuse sur la maquette. Il pressa un petit levier de cuivre. Aussitôt, une trappe minuscule s'ouvrit dans le secteur du Petit Trianon, et des figurines de plomb représentant des gardes suisses sortirent des fourrés de métal.

— Ce soir, dit Louis, la lune sera rousse. Le givre durcira la terre. Nous avons besoin de faire de la place. Le Marquis de Saint-Aignan a manqué de respect à l'ordre de préséance lors du lever. Il a fait un pas de trop vers la gauche. Un millimètre de déviation, Chevalier. Un millimètre de trahison.

Il se tourna vers le Chevalier de Verre, ses yeux brillant d'une lueur maniaque derrière ses verres grossissants.

— Préparez les traqueurs. Assurez-vous que les chiens ont été affamés selon le protocole. Nous allons tester la résistance du Marquis. S'il est un rouage défectueux, il sera broyé. S'il survit... peut-être méritera-t-il d'être remonté pour un tour supplémentaire.

Le Chevalier s'inclina profondément, le froissement de son habit de soie noire étant le seul son qui répondit au monarque. Il recula vers la porte, mais avant de sortir, il s'arrêta.

— Et pour Éléonore de Morsang, Sire ? Elle commence à attirer les regards. Sa résilience devient une légende parmi les pages.

Louis XVI reprit sa lime et se pencha de nouveau sur son établi. Le grincement du métal contre le métal emplit la pièce, strident et insupportable.

— Laissez-la danser, Chevalier. Une montre a besoin d'un balancier pour réguler sa marche. Elle sera notre étalon de douleur. Tant qu'elle survit, les autres croiront qu'il

y a une règle à suivre. Ils s'efforceront d'être parfaits pour ne pas être les prochains. La perfection par la terreur... C'est le seul moyen de maintenir cette horloge en marche avant que le grand ressort de la Révolution ne se brise.

Le Roi ne parla plus. Il était de nouveau l'artisan, l'ouvrier solitaire de Dieu, perdu dans la contemplation d'un engrenage d'or. Le Chevalier de Verre sortit, refermant la porte sur ce laboratoire de folie mécanique. Dans le couloir, l'air était plus chaud, mais il semblait plus vicié. Sous les parquets, on entendait déjà le grondement sourd des machines de Vulcain qui s'éveillaient, prêtes à vomir leurs ombres dans la nuit de Versailles. La Loi du Pli Parfait exigeait un nouveau sacrifice, et l'horloge du Roi, lubrifiée au sang des courtisans, continuait de marquer les secondes d'un monde qui refusait de mourir sans fracas.

Chapitre 3

Le Cri du Corset

La lumière d'hiver, d'un gris d'étain, filtrait à travers les hautes croisées de la chambre de la Reine, découpant des rectangles de clarté blafarde sur le parquet de chêne ciré. Dans cette atmosphère saturée d'une odeur de poudre d'iris, de sueur rance étouffée sous le musc et de cire d'abeille, Éléonore de Morsang sentait la vie se retirer d'elle par vagues lentes. Elle était debout, immobile, une statue de soie parmi d'autres, tenant entre ses doigts gourds le grand manteau de cour de Marie-Antoinette. Le tissu, un lourd velours cramoisi brodé de cannetilles d'or, pesait sur ses bras comme une dépouille encore chaude.

Sous sa robe de taffetas changeant, le corset de baleines et de cuir bouilli agissait comme un étau impitoyable. À chaque inspiration, les lattes de bois pressaient contre ses côtes avec une violence sourde, mais la douleur la plus vive ne venait pas de son thorax. Elle naissait plus bas, entre ses omoplates, là où la marque de la fleur de lys inversée — cette flétrissure au fer rouge infligée par l'Horloger de Versailles — suppurait contre le linge fin. Le frottement de la chemise de batiste, imbibée d'un onguent de graisse de porc et de camphre qu'elle avait appliqué à la hâte dans l'obscurité de son boudoir, lui arrachait des tressaillements qu'elle s'efforçait de noyer dans une immobilité de marbre.

La Reine, dont le visage n'était encore qu'une pâle esquisse sous une couche de fard blanc mal étalé, tendit les bras. Le rituel du Lever exigeait une précision d'horlogerie. Le geste devait être fluide, le pli parfait. Éléonore s'avança, mais le sol se déroba sous ses talons de bois. Un voile noir, ponctué d'étincelles d'argent, envahit sa vision. Le corset sembla pousser un cri — un craquement sec des fibres de lin — alors qu'elle chancelait imperceptiblement.

— Madame de Morsang ?

La voix était douce, mais elle portait en elle la menace d'un couperet. Ce n'était pas la Reine qui avait parlé, mais le Chevalier de Verre, posté près de la cheminée où brûlaient des bûches de cèdre dont la fumée piquait les yeux. Il se tenait là, silhouette longiligne et sombre, son habit de velours noir absorbant la lumière. Ses yeux, d'un bleu minéral, ne quittaient pas le bas du dos d'Éléonore. Avait-il perçu la tache sombre qui commençait à imbiber la soie à la hauteur de sa camisole ? Avait-il entendu le craquement de son corps qui lâchait prise ?

Éléonore se figea, le souffle court, les narines battantes. Elle sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa tempe, traçant un sillon dans la poudre de riz. Elle se força à expirer, à vider ses poumons pour réduire la pression sur ses côtes brisées.

— Un simple étourdissement, Monsieur le Chevalier, murmura-t-elle d'une voix qu'elle voulait de lin, mais qui sonnait comme du verre pilé. Le froid de la nuit a sans doute engourdi mes sens.

Elle déposa le manteau sur les épaules royales avec une délicatesse d'orfèvre, lissant le col d'hermine d'un geste si lent qu'il semblait calculé pour masquer le tremblement de ses mains. La Reine tourna la tête, ses yeux fatigués rencontrant ceux d'Éléonore. Dans ce regard, il n'y avait aucune compassion, seulement l'ennui profond d'une femme qui voyait son monde se transformer en une mécanique de mort.

— Veillez à votre maintien, Morsang, dit la Reine en se détournant vers son miroir. Le Roi n'aime pas les rouages qui grincent.

Éléonore s'inclina, une révérence profonde qui lui arracha un gémissement silencieux. En se relevant, elle croisa à nouveau le regard du Chevalier de Verre. Il n'avait pas bougé. Il tenait entre ses doigts une petite montre à gousset dont il

caressait le cadran de l'ongle, un tic nerveux qui trahissait son obsession pour le temps qui reste. Il savait. Il avait vu la faiblesse, ce "pli imparfait" dans sa posture qui, selon la loi nouvelle, valait condamnation.

Elle devait sortir de cette chambre. Immédiatement. Avant que le sang ne traverse les épaisseurs de sa jupe, avant que l'odeur de la chair brûlée et de l'infection ne l'emporte sur les parfums de la cour. Elle se retira à reculons, respectant l'étiquette jusqu'à la porte de chêne sculpté, sentant chaque pas comme une estocade dans son flanc.

Une fois dans la galerie des Glaces, l'air était plus vif, chargé de l'odeur de la poussière ancienne et du froid qui s'insinuait par les jointures des fenêtres. Les courtisans se pressaient, tels des fantômes parés de dentelles, évitant de se regarder de peur de voir leur propre terreur reflétée dans les yeux d'autrui. Éléonore pressa le pas, cherchant l'ombre des pilastres de marbre.

— Madame de Morsang, attendez.

La voix venait de derrière elle. C'était la Comtesse de Noailles, une femme dont la dévotion à l'étiquette confinait à la démence. Elle s'approcha, son éventail de nacre claquant comme une arme.

— Vous avez laissé tomber ceci dans la chambre de Sa Majesté, dit la Noailles en tendant un petit morceau de linge.

Éléonore sentit son sang se glacer. C'était le tampon de charpie qu'elle avait glissé sous son corset pour absorber le suintement de sa plaie. Il était maculé d'une tache d'un brun sinistre. Elle vit le regard de la Comtesse s'attarder sur le morceau de tissu, puis remonter vers son visage. Dans les yeux de la vieille femme, il n'y avait pas de dénonciation immédiate, mais une lueur de calcul. À Versailles, une faiblesse était une monnaie d'échange.

— Mon flacon de sels s’est brisé ce matin, mentit Éléonore, sa main gantée s’emparant du linge avec une vivacité de rapace. Je vous remercie de votre vigilance, Comtesse. Votre sens de l’ordre est, comme toujours, exemplaire.

— L’ordre est tout ce qui nous sépare de l’abîme, répliqua la Noailles d’un ton sec. Mais prenez garde, Éléonore. Le Chevalier de Verre cherche des volontaires pour la battue de ce soir dans les jardins du Petit Trianon. Il prétend que le gibier se fait rare. Ne lui donnez pas de raison de croire que vous seriez plus utile dans la boue que dans un salon.

La menace était explicite. Éléonore inclina la tête, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes enserrées. Elle s’esquiva, s’enfonçant dans les couloirs dérobés, ces boyaux de pierre où l’on n’entendait que le sifflement du vent et le grondement lointain des machines de Vulcain qui, sous les planchers, préparaient les supplices de la nuit.

Elle atteignit enfin son petit appartement, une pièce exiguë sous les combles où l’odeur de la suie dominait tout. Elle ferma le verrou d’un geste fébrile et se laissa glisser contre la porte. Ses mains tremblaient de telle sorte qu’elle mit de longues minutes à défaire les lacets de son corset. Quand le cuir se desserra enfin, elle poussa un cri étouffé, un râle de douleur et de soulagement mêlés.

Elle retira sa chemise. Le miroir de Venise, piqué de taches noires, lui renvoya l’image de son dos. La marque était là, hideuse, une fleur de lys renversée dont les contours étaient boursouflés, rouges de colère. Le sang avait recommencé à couler, traçant de longs sillons sombres sur sa peau diaphane. Elle prit une éponge imbibée d’eau vinaigrée et mordit dans son mouchoir pour ne pas hurler lorsque l’acide mordit la plaie.

Elle n’avait que quelques heures avant le grand bal. Quelques heures pour recoudre son âme, dissimuler son agonie sous des couches de soie et de fard, et redevenir cette

poupée de cire capable de danser sur un volcan. Elle savait que le Chevalier de Verre l'observerait. Il chercherait la faille, le tremblement d'une main, l'hésitation d'un pas de menuet.

Elle s'approcha de sa coiffeuse et saisit un pot de blanc de plomb. Elle commença à s'étaler la pâte froide sur le visage, effaçant les cernes, masquant la pâleur de la mort par celle de la mode. Elle devait être parfaite. Le pli de sa traîne, la cambrure de son cou, la fixité de son sourire : tout devait proclamer sa soumission absolue à la Loi du Roi.

Car à Versailles, en cet hiver 1788, le moindre cri du corps était un aveu de trahison, et chaque battement de cœur trop rapide, un pas de plus vers les jardins où les chiens attendaient, impatients, que la lune se lève sur la chasse aux hommes. Éléonore reprit son corset, le serra plus fort encore que le matin même, et sentit une côte craquer dans un bruit sourd. Elle ne cilla pas. Elle était de nouveau une horloge bien huilée, prête à marquer les heures d'un monde qui s'effondrait en silence.

Chapitre 4

Le Bal des Miroirs Piqués

La Galerie des Glaces ne reflétait plus la gloire du Roi-Soleil, mais la décomposition d'un astre dont les rayons se changeaient en lames de froid. Sous les voûtes peintes par Le Brun, où les dieux de l'Olympe semblaient observer la scène avec une pitié de pierre, l'air était saturé d'une odeur âcre : un mélange de cire d'abeille rance, de suif brûlé et du parfum entêtant de la poudre de riz qui masquait mal l'effluve de la peur. Les miroirs, autrefois limpides, étaient désormais piqués de taches sombres, pareils à des yeux malades, multipliant à l'infini les silhouettes spectrales des courtisans.

Éléonore sentait le poids de sa robe de brocart, une armure de soie et de fils d'argent qui lui sciait les hanches. Son corset, serré à l'extrême, contraignait son souffle à n'être qu'un murmure superficiel, une oscillation imperceptible de sa gorge. Autour d'elle, la Cour s'agitait selon une chorégraphie millimétrée. Ce n'était plus un bal, c'était l'engrenage d'une horloge monumentale dont chaque rouage humain devait s'emboîter dans le suivant sans le moindre frottement. Les violons de la Chapelle Royale jouaient une contredanse dont le rythme, d'une régularité métronomique, semblait dicté par le battement d'un pendule invisible.

À sa droite, la jeune Louise de Chaux, une enfant de dix-sept printemps dont les yeux clairs trahissaient une fatigue mortelle, vacillait. Éléonore aperçut, sous le fard blanc qui recouvrait les joues de son amie, la sueur perler et tracer des sillons grisâtres. Louise luttait contre l'épuisement des veilles et la rigueur d'un hiver qui s'engouffrait par les jointures défectueuses des hautes fenêtres.

Le mouvement de la danse exigeait une volte, une rotation parfaite où les mains devaient se frôler sans se saisir, maintenant une distance sacrée. C'est à cet instant

que le destin bascula. Le talon de Louise, un bois de rose recouvert de satin, buta contre une latte du parquet de chêne dont le cirage excessif rendait la surface traîtresse comme un lac gelé. La jeune femme partit en arrière, la bouche ouverte sur un cri muet, ses jupons de taffetas bruissant comme des ailes brisées.

La symétrie de la figure fut rompue. Le vide se creusa dans la ligne des danseurs, une béance insupportable dans l'ordre du monde.

Sans réfléchir, obéissant à un instinct que trois chasses n'avaient pu éteindre, Éléonore rompit sa propre trajectoire. Elle plongea le bras, saisissant Louise par le haut du corps, ses doigts s'enfonçant dans la dentelle fragile de la manche de son amie. Elle la redressa d'un coup sec, une force de automate habitant ses membres meurtris. Pendant une seconde, les deux femmes restèrent enlacées, une tache de désordre organique au milieu de la géométrie de Versailles.

La musique s'arrêta.

Le silence qui suivit ne fut pas celui de l'absence de son, mais celui d'une guillotine suspendue. Les archets restèrent en l'air, les souffles se bloquèrent dans les poitrines. Au bout de la galerie, sur son trône de bois doré dont la dorure tombait en écailles comme une peau de serpent, Louis XVI se leva.

Il n'avait plus rien du monarque hésitant des chroniques passées. Ses yeux, fixes, semblaient n'être que de l'émail peint, dépourvus de paupières. Il portait un habit de chasse en velours vert forêt, boutonné jusqu'au menton, et ses mains étaient tachées d'une huile noire, celle qu'il utilisait pour lubrifier les ressorts de ses mécanismes secrets. Il s'avança sur le parquet, le bruit de ses bottes de cuir lourd résonnant comme des coups de glas.

Il s'arrêta devant Éléonore. L'odeur de l'homme était celle du métal froid et de la graisse de baleine.

— La ligne est brisée, Madame, murmura-t-il d'une voix dépourvue d'inflexion, une voix qui semblait sortir d'une boîte à musique enrayée.

Éléonore ne baissa pas les yeux. Elle sentait le contact de la main de Louise, qui tremblait contre son flanc, et le froid du sol remonter le long de ses membres.

— Sa Majesté me pardonnera, dit-elle, sa voix claire déchira le silence. Une chute aurait été un désordre plus grand encore.

Le Roi pencha la tête sur le côté, un mouvement saccadé, purement mécanique. Il sortit de sa poche une montre à gousset d'une complexité effrayante, dont les aiguilles multiples tournaient à des vitesses divergentes.

— Le temps de Dieu est un cercle, Éléonore. Le vôtre vient de devenir une ligne droite. Une ligne qui s'arrête ici.

Il pointa un doigt ganté de peau de chamois vers les fenêtres qui donnaient sur le parc enténébré. Au-dehors, la lune, rousse et basse, éclairait les statues de marbre qui semblaient attendre, elles aussi, le début de la curée.

— Vous avez privilégié le sentiment sur la structure, reprit le Roi. La chair sur le fer. Vous avez sauvé un débris pour corrompre l'ensemble. La Loi du Pli Parfait ne connaît pas l'exception. Elle ne connaît que l'ajustement.

Il se tourna vers le Capitaine des Gardes Suisses, un homme dont le visage était masqué par un heaume d'acier poli, ne laissant voir que deux fentes d'ombre.

— Marquez-la. Que l'on prépare les chiens pour la huitième heure. Ce soir, la meute aura un goût de soie et de rébellion.

Éléonore sentit les mains de fer des gardes se refermer sur ses bras. Louise, terrifiée, fut repoussée brutalement dans la foule des courtisans qui s'écartèrent d'elle comme d'une pestiférée. Personne ne parla. Personne ne protesta. La peur avait transformé la noblesse de France en une collection de poupées de cire, immobiles, dont les yeux seuls trahissaient l'effroi de voir leur propre tour venir.

On l'entraîna hors de la galerie, à travers les salons enfilés comme les perles d'un chapelet de douleur. Le faste s'étiolait à mesure qu'ils descendaient vers les niveaux inférieurs. Les tapisseries des Gobelins, rongées par les mites, pendaient comme des lambeaux de chair. L'air devint plus lourd, chargé d'une humidité souterraine.

Ils arrivèrent aux "Boyaux de Vulcain", ces galeries techniques dissimulées derrière les boiseries dorées, là où les valets de l'ombre actionnaient les machineries du château. C'était un monde de briques nues, de tuyauteries de plomb suintantes et de charbon. Au centre de la pièce, un brasero brûlait d'une flamme bleue, alimenté par des graisses animales.

Un homme vêtu d'un tablier de cuir tanné en sortit une tige de fer dont l'extrémité rougeoyait. La fleur de lys inversée, le sceau de la déchéance, brillait d'une lueur maléfique.

Éléonore ne cria pas lorsqu'ils déchirèrent le haut de son corset pour exposer sa peau. Elle ne cria pas non plus quand le métal hurlant toucha sa chair, libérant une fumée blanche à l'odeur de viande brûlée. Elle serra les dents jusqu'à ce que ses gencives saignent, ses yeux fixés sur un rat qui grignotait un reste de bougie dans un coin de la pièce.

— Jetez-la dans le fossé des jardins, ordonna une voix d'officier. Qu'elle ait dix minutes d'avance. Le Roi aime quand le gibier croit encore à l'espoir.

On la traîna jusqu'à une petite porte dérobée, une poterne dissimulée sous l'escalier

des Cent-Marches. Le vent d'hiver la frappa au visage, cinglant comme un fouet. Le parc de Versailles s'étendait devant elle, une immensité de givre et d'ombres portées, où les labyrinthes de charmilles étaient devenus des pièges mortels.

Au loin, dans le silence de la nuit de décembre, elle entendit le premier hurlement. Ce n'était pas un cri d'animal, mais le son d'un cor de chasse, cuivré et discordant, annonçant que l'horloger de Dieu venait de libérer ses chiens.

Éléonore de Morsang, la marque brûlante dans le dos, s'élança sur le gravier gelé. Ses pas crissaient dans le noir. Elle savait que sous la glace des bassins, les carpes royales dormaient, indifférentes au sang qui allait bientôt tacher la neige. Elle avait survécu trois fois. Elle se fit le serment, alors que ses poumons brûlaient sous l'effort, que si elle devait mourir cette nuit, elle emporterait avec elle un morceau du mécanisme royal.

Derrière elle, les torches des Suisses commencèrent à danser entre les troncs nus des marronniers, pareilles à des étoiles tombées qui cherchaient une proie à dévorer. La chasse était ouverte.

Chapitre 5

Les Boyaux de Vulcain

Le fer s'abattit d'abord sur la nuque, non pour trancher, mais pour briser la volonté. La crosse d'un mousquet suisse, froide comme le givre de Trianon, heurta l'occiput d'Éléonore avec une précision chirurgicale. Le monde bascula. La neige, le ciel d'encre et les torches dansantes se confondirent en une traînée de soufre avant que l'obscurité ne l'engloutisse tout entière.

Lorsqu'elle reprit connaissance, le silence n'était plus celui, feutré, des jardins pétrifiés. C'était un tumulte de métal et de gémissements sourds, une pulsation tellurique qui faisait vibrer les dalles humides contre sa joue. Elle était étendue sur un sol de briques grasses, sa robe de taffetas cramoisi — déjà souillée par la terre des bosquets — s'imbibant d'un mélange de suint, d'huile de lin et d'eau saumâtre.

Elle était dans les Boyaux de Vulcain.

L'air y était épais, saturé de l'odeur rance du suif brûlé et de la vapeur de charbon. Au-dessus d'elle, une voûte basse en pierre de taille, noircie par des décennies de suie, semblait s'affaisser sous le poids démesuré du château. Ce n'était pas une cave, c'était l'œsophage de Versailles, là où les pompes de Marly et les engrenages de l'Horloger de Dieu crachaient leur fureur mécanique pour nourrir les artifices de la surface.

Éléonore tenta de se redresser. Une douleur fulgurante irradiait de ses côtes, comprimées par le corps de baleine de son corset que la chute avait faussé. Elle porta la main à son dos, là où la marque de la fleur de lys inversée, fraîchement gravée, palpait comme un charbon ardent sous la soie déchirée.

— Ne bougez point trop vite, Madame. Le fer appelle le fer, et ici, tout est tranchant.

La voix venait d'un renforcement, là où la lumière d'une lanterne borgne luttait contre les ombres. Éléonore distingua une silhouette prostrée contre une conduite de cuivre monumentale. C'était un homme, ou ce qu'il en restait. Sa perruque, autrefois poudrée de blanc, n'était plus qu'un chignon de crins grisâtres et de moisissure. Ses mains, nouées par les rhumatismes et les brûlures de vapeur, manipulaient nerveusement un morceau de cuir.

— Qui êtes-vous ? murmura-t-elle, sa gorge irritée par les émanations de soufre.

L'homme laissa échapper un rire qui ressemblait au grincement d'une poulie mal huilée.

— Je fus le Marquis de Varennes. Je suis désormais la Pièce Numéro 412. Une roue dentée défectueuse dans le grand chronomètre de Sa Majesté. Regardez autour de vous, petite proie. Vous n'êtes plus à la Cour. Vous êtes dans la forge.

Éléonore força ses yeux à percer la pénombre. Tout autour d'eux, dans les niches creusées dans le calcaire, d'autres ombres s'agitaient. Des femmes en robes de bal déguenillées, les visages maculés de cambouis, frottaient des bielles géantes avec des chiffons de dentelle. Des hommes, dont les bas de soie étaient en loques, tournaient des manivelles de bronze avec une régularité de métronome, les yeux vides, fixés sur l'obscurité.

C'était une vision d'enfer souterrain où l'étiquette s'était muée en une chorégraphie industrielle. Ici, la Loi du Pli Parfait ne s'appliquait plus aux tissus, mais à la synchronisation des pistons.

— Pourquoi nous gardent-ils ici avant la curée ? demanda-t-elle en se traînant vers l'homme.

— Pour nous huiler, ma belle, répondit Varennes d'un ton monocorde. Le Roi déteste les mécanismes qui grippent. Il veut que son gibier soit souple, que ses muscles soient chauffés par le labeur avant que les chiens ne les déchirent. Voyez-vous ces chaînes ?

Il désigna du doigt un réseau de câbles de fer qui couraient le long du plafond, disparaissant dans des conduits verticaux.

— Elles actionnent les automates du Salon des Glaces. Chaque fois que vous tournez cette roue, là-bas, une nymphe d'argent lève un bras pour saluer le passage du Dauphin. Nous sommes les muscles de leurs mirages. Nous sommes la sueur derrière l'or.

Un bruit de ferraille retentit au bout de la galerie. Une porte de fer, massive, s'ouvrit dans un fracas de chaînes. Deux gardes du corps, vêtus de cuir bouilli noir et portant des masques de cuivre en forme de mufles de loups, apparurent. Ils tenaient des fouets dont les lanières étaient lestées de billes d'acier.

— Le Grand Veneur exige sa ration ! cria l'un d'eux, sa voix étouffée par le masque. Les pièces 412, 415 et la nouvelle ! Debout !

Éléonore sentit le froid de la terreur l'envahir, plus glaçant encore que le givre du dehors. Varennes se leva avec une lenteur de vieillard, bien qu'il ne dût pas avoir quarante ans. Il lui tendit une main calleuse pour l'aider à se mettre debout.

— C'est l'heure de la friction, murmura-t-il. Gardez vos forces pour les labyrinthes de charmilles. Ne courez pas en ligne droite, le Roi tire à la carabine de précision, et il lit le vent comme il lit une montre.

Ils furent poussés dans un couloir étroit où l'eau des fontaines ruisselait le long des murs, créant une musique cristalline et macabre. Le sol montait en pente douce.

Éléonore sentait l'air devenir plus vif, plus pur, signe qu'ils approchaient d'une sortie.

Soudain, le tunnel s'élargit sur une salle d'une démesure effrayante. C'était le cœur de la machine. Un immense balancier de plomb, haut de trois étages, oscillait dans un silence de cathédrale, régulant la marche du temps de tout le château. À chaque battement, un choc sourd ébranlait les fondations.

— Regardez-le, dit Varennes en désignant le balancier. C'est le cœur du Roi. Froid, pesant, inévitable.

Au pied du balancier, sur un piédestal de marbre noir, reposait un objet qui fit frémir Éléonore. C'était une maquette parfaite de Versailles, mais faite de chair et d'os séchés. Des figurines de cire, représentant les courtisans, y étaient déplacées par de minuscules fils d'argent reliés au grand mécanisme. Elle vit une figurine lui ressemblant, avec une minuscule robe rouge, placée à l'entrée d'un bosquet miniature.

Le garde masqué s'approcha de la maquette et, d'une main gantée, renversa la figurine d'Éléonore.

— Sortez, gibier, ordonna-t-il. La lune est haute. Le Roi a déjà armé son chien de platine.

Ils furent poussés vers une trappe de fer qui s'ouvrait directement sur le niveau du sol, derrière le Bassin d'Apollon. Le contraste fut brutal. Après la chaleur moite et l'odeur de graisse des souterrains, le froid de décembre la gifla comme une insulte. La neige scintillait sous la lumière d'une lune gibbeuse, transformant le parc en un désert d'albâtre.

Éléonore se tenait là, tremblante, ses doigts gourds agrippant les lambeaux de sa parure. Autour d'elle, Varennes et deux autres ombres s'éparpillèrent silencieusement, tels des rats quittant un navire en perdition.

Au loin, le cor de chasse retentit à nouveau. Ce n'était plus le signal de départ, mais l'appel du sang. Elle entendit le galop des chevaux sur le gravier gelé et le jappement frénétique des dogues qu'on venait de détacher.

Elle regarda ses mains, noires de cambouis, et la marque dans son dos se remit à brûler. Elle ne pensait plus à la révérence, ni au pli de sa traîne. Elle pensait aux rouages qu'elle avait vus en bas. Elle pensait à la fragilité de cette mécanique céleste. Si le Roi était l'horloger, alors elle serait le grain de sable.

Elle s'enfonça dans l'ombre d'une haie d'ifs taillés en forme de pyramides, là où le givre formait des griffes blanches prêtes à la saisir. La chasse reprenait, mais cette fois, elle ne fuyait plus seulement pour vivre. Elle fuyait pour comprendre comment briser le ressort.

Derrière elle, le premier cri de agonie déchira la nuit. Varennes n'avait pas été assez rapide. Le silence retomba, troué seulement par le tic-tac imaginaire du grand balancier qui, même ici, semblait commander le rythme de ses propres battements de cœur.

Chapitre 6

L'Ouverture de la Chasse Royale

Le timbre de l'horloge du Grand Commun s'abattit sur la nuit comme le couperet d'une hache sur un billot de chêne. Douze coups. Un son sec, métallique, dépouillé de toute résonance mélodique, qui semblait broyer le silence de l'hiver sous ses engrenages de bronze. À cet instant précis, le mécanisme des grilles du Petit Trianon s'ébranla dans un gémissement de ferraille rouillée. Les gonds, autrefois huilés pour le confort des favorites, criaient désormais sous la morsure du givre, libérant le passage vers les ténèbres des jardins.

Louis n'était plus l'homme de chair et de mollesse que les libelles de Paris tournaient en dérision. Il se tenait debout sur le perron, silhouette monumentale et rigide, enchâssée dans une armure d'apparat d'un noir d'ébène, polie jusqu'à refléter l'éclat spectral de la lune. Le métal de son plastron était gravé de roues dentées entrelacées, une cosmogonie de rouages immobiles attendant le mouvement initial. Sur son visage, le masque de fer à grille étroite dissimulait ses traits, ne laissant deviner que le souffle court et régulier d'un artisan devant son chef-d'œuvre. À son côté, le Grand Veneur ne portait plus la livrée verte du Roi, mais une chasuble de cuir bouilli, sombre comme le sang séché.

Le Roi porta à ses lèvres une trompe d'argent massif. Le son qui en jaillit ne fut pas une fanfare, mais un hurlement de cuivre, une stridence qui sembla déchirer le velours de la nuit. C'était l'Ouverture.

Éléonore, tapie derrière l'écran de givre d'un buisson de charmilles, sentit le froid ramper le long de sa colonne vertébrale, là où la marque de la fleur de lys inversée pulsait d'une chaleur malade. Autour d'elle, le jardin n'était plus qu'un immense

échiquier de mort. Les allées, autrefois tracées pour la flânerie, avaient été redessinées par la folie de l'Horloger. Des fils d'acier, fins comme des cheveux de vierge, étaient tendus à hauteur de gorge entre les statues de marbre. Les bassins, vidés de leur eau, n'offraient plus que des fosses de boue gelée où affleuraient des tessons de cristal.

Elle entendit le premier craquement. Le fracas des sabots ferrés sur le pavé de la cour de marbre. Les Gardes Suisses, transformés en rabatteurs muets, s'élançèrent. Ils ne criaient pas. Seul le cliquetis de leurs cuirasses et le halètement des dogues de chasse rompaient la solennité du massacre. Ces bêtes, des mâtins de haute taille aux flancs creusés par une faim méthodique, portaient des colliers de fer hérissés de pointes. Leurs griffes labouraient la terre durcie, cherchant l'odeur de la peur, celle de la sueur aigre qui perçait sous les parfums de musc et de poudre à poudrer.

À quelques toises d'elle, une silhouette s'extirpa d'un bosquet. C'était le Marquis de Varennes. Sa perruque, de travers, révélait un crâne chauve et luisant de sueur malgré le gel. Sa veste de soie jonquille, déchirée, laissait pendre des lambeaux de dentelle d'Alençon qui s'accrochaient aux ronces comme des toiles d'araignée. Il courait d'une démarche saccadée, ses escarpins à talons rouges glissant sur le tapis de givre.

« Le pli... murmura-t-il, la voix brisée par une terreur infantine. Mon col... le pli n'était pas... »

Il n'acheva pas sa sentence. Un sifflement fendit l'air, suivi d'un impact sourd. Un carreau d'arbalète, lourd et court, s'était fiché dans l'épais rembourrage de son épaule. Le Marquis bascula en avant, sa face s'écrasant dans la neige durcie. Éléonore vit, avec une clarté atroce, la tache sombre s'étendre sur la soie jaune, une fleur de pourpre s'épanouissant dans l'hiver. Les chiens furent sur lui avant qu'il ne pût se redresser. Le silence qui suivit fut pire que les cris : un bruit de déchirement, de cuir qu'on tanne, de os qu'on broie.

Éléonore ne détourna pas les yeux. Elle ne le pouvait plus. Ses mains, engourdis

dans ses mitaines de dentelle noire, se crispèrent sur un éclat de pierre qu'elle avait ramassé dans les cuisines. Elle sentait le poids de son propre corps, cette mécanique de muscles et d'os qu'elle devait maintenir en mouvement. Elle n'était plus une femme de cour, elle était un rouage qui refusait de se laisser briser.

Elle se glissa plus profondément dans le labyrinthe d'ifs. Ici, les formes étaient trompeuses. Les jardiniers du Roi avaient taillé les arbustes en pyramides acérées, en sphères parfaites qui semblaient observer les fugitifs de leurs yeux de feuillage sombre. La brume, épaisse et laiteuse, s'élevait du sol, transformant les statues de Diane et d'Apollon en spectres de pierre prêts à s'animer.

Soudain, le sol se déroba sous ses pas. Elle bascula dans une fosse étroite, une rigole de drainage dissimulée sous des branches de sapin. La chute fut brève mais brutale. Son corset, serré à l'extrême pour cacher la marque infâme de son dos, lui coupa le souffle. Elle resta un instant immobile, le visage contre la terre gelée qui sentait l'humus et la charogne. Au-dessus d'elle, le galop d'un cheval fit trembler le sol.

Elle leva les yeux. À travers le treillage des branches, elle vit passer l'ombre du Roi. Il chevauchait un étalon noir dont les naseaux crachaient des jets de vapeur blanche. Louis tenait sa lance droite, comme un sceptre de fer. Il ne cherchait pas simplement à tuer ; il cherchait la symétrie. Il traquait ceux qui rompaient l'harmonie de son jardin, ceux dont la fuite était désordonnée, dont le cri était discordant.

Éléonore comprit alors la nature du supplice. Ce n'était pas une chasse sauvage, c'était une remise en ordre du monde. Le Roi-Horloger émondait son peuple comme on taille une vigne morte pour que le printemps suivant soit géométriquement parfait. Chaque mort était un ajustement, chaque goutte de sang un lubrifiant pour la grande machine de l'État.

Elle se redressa avec une lenteur de spectre. Ses côtes la brûlaient, chaque inspiration était une lame de rasoir dans ses poumons. Elle palpa le bas de son dos, là où la chair

brûlée par le fer rouge s'était rouverte sous l'effort. Le sang coulait, tiède, collant sa chemise de lin à sa peau. Cette douleur était son ancre. Elle lui rappelait qu'elle était encore vivante, encore impure, encore hors de portée de la perfection glacée du Roi.

Elle commença à ramper le long de la rigole. Elle connaissait ces galeries souterraines, ces « Boyaux de Vulcain » où les ouvriers de Versailles s'échinaient autrefois pour faire jaillir l'eau des fontaines. C'était là que résidait la vérité du château : dans la crasse, la sueur et le fer. Si elle parvenait à atteindre la grille de la grotte de Marie-Antoinette, elle pourrait s'introduire dans le réseau technique et disparaître sous les pieds des chasseurs.

Un bruit de pas feutrés l'arrêta. Quelqu'un marchait sur le bord de la fosse. Elle retint sa respiration, son cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Une ombre se pencha. Ce n'était pas un garde. C'était une femme, une jeune camériste dont la robe de satin bleu était réduite à des haillons. Ses yeux étaient exorbités, sa bouche barbouillée de blanc de céruse qui coulait avec ses larmes.

« Aidez-moi... » murmura la malheureuse en tendant une main tremblante.

Éléonore vit le mouvement derrière la jeune femme. Une ombre plus sombre que la nuit, une silhouette cuirassée qui émergeait de la brume avec la fluidité d'un automate bien huilé. Elle voulut crier, avertir la malheureuse, mais le son resta bloqué dans sa gorge. La main d'un Garde Suisse, gantée de fer, se referma sur la gorge de la camériste. Il n'y eut pas de lutte. Juste le craquement sec d'une vertèbre qui cède, un bruit de bois mort que l'on casse pour le feu.

Le garde laissa tomber le corps sans un regard et poursuivit sa marche, son pas cadencé reprenant le rythme du balancier invisible qui dirigeait la nuit.

Éléonore se remit en mouvement, ses doigts s'enfonçant dans la boue gelée. Elle ne pleurait pas. Les larmes étaient un luxe de courtisane, une faiblesse de chair que le

froid avait évaporée. Elle pensait aux rouages qu'elle avait vus dans les entrailles du palais, à cette horloge monumentale qui régissait la vie de la Cour. Elle comprenait maintenant que le Roi n'était pas le maître de la machine, il en était le premier serviteur. Il était possédé par le démon de la régularité.

Elle atteignit enfin la grille de fer forgé qui marquait l'entrée des conduits. Elle était verrouillée par une chaîne massive. Éléonore sortit de sa manche l'éclat de pierre, une pointe de silex qu'elle avait patiemment affûtée contre les murs de sa cellule. Elle ne s'attaqua pas au cadenas, mais au mortier de la pierre qui scellait le gond. Elle gratta, avec la patience d'un rat, ignorant la douleur de ses ongles qui s'arrachaient, la morsure du froid qui pétrifiait ses articulations.

Au loin, le cor sonna de nouveau. Un hallali. Un autre courtisan venait d'être rendu au silence éternel. Le son semblait plus proche cette fois. Elle entendit le jappement frénétique des dogues qui avaient flairé sa piste. L'odeur de son sang, s'échappant de sa plaie rouverte, marquait le chemin dans la neige comme un fil d'Ariane pour les monstres.

Elle poussa de toutes ses forces contre la pierre effritée. Le gond céda dans un craquement sourd. Elle se glissa dans l'ouverture étroite juste au moment où les premières lueurs des torches des gardes balayaient l'allée derrière elle.

L'obscurité du conduit l'enveloppa comme un linceul. L'air y était lourd, chargé d'une odeur de rouille et de salpêtre. Elle s'enfonça dans les entrailles de la terre, là où le tic-tac du Roi ne parvenait plus qu'en un écho lointain et dérisoire. Elle n'était plus la proie. Elle devenait l'ombre dans la machine. Et tandis qu'elle rampait dans le noir, elle se jura que si elle devait mourir, ce serait en brisant le grand ressort de ce monde de porcelaine et de sang.

Dehors, sous la lune de plomb, la chasse continuait, parfaite, méthodique, et d'une beauté atroce. Le Roi, immobile sur son cheval, écoutait la nuit respirer, attendant que

le dernier battement de cœur discordant s'éteigne enfin pour que Versailles puisse enfin dormir dans le silence absolu d'une horloge arrêtée.

Chapitre 7

Le Don du Chevalier

Le froid n'était plus une morsure, mais un suaire de poix qui s'agglutinait à ses membres, alourdissant chaque mouvement de ses jambes engourdies. Éléonore rampait dans l'étroitesse des boyaux de Vulcain, là où les soupiroux crachaient une haleine fétide de charbon et de graisse rance. Ses mains, jadis blanches et soignées au lait d'amande, n'étaient plus que des griffes de terreur, les ongles brisés contre la meulière rugueuse, le sang séché se mêlant à la suie qui tapissait les parois. Sous le taffetas déchiré de sa robe, le fer rouge de la marque, cette fleur de lys inversée qui lui dévorait les reins, lançait des éclairs de douleur à chaque torsion de son buste. Le corset, instrument de torture de baleines et de laçages, lui broyait la poitrine, limitant son souffle à de petits râles saccadés qui résonnaient contre la pierre humide.

Au-dessus d'elle, le monde des vivants — ou de ceux qui feignaient encore de l'être — craquait sous le pas cadencé des Gardes Suisses. Leurs bottes de cuir lourd martelaient le pavé des galeries techniques avec une régularité d'horloger, cette cadence implacable que le Roi exigeait désormais de toute chose. Éléonore s'immobilisa, le front appuyé contre un tuyau de cuivre tiède d'où s'échappait un sifflement de vapeur. Elle retint sa respiration, sentant le battement de son propre cœur heurter ses côtes comme un oiseau en cage. La lueur des torches passait à travers les grilles d'aération, projetant des barreaux d'or sale sur son visage couvert de poussière. Elle entendait le cliquetis des baïonnettes, le froissement des buffleteries, et ce silence de mort qui suivait chacun de leurs ordres aboyés en langue germanique. Ils étaient là, à quelques pieds seulement, les limiers du Grand Veneur, cherchant la faille dans le décor, le pli manquant à la perfection du massacre.

Un craquement de gravier, plus proche que les autres, la fit tressaillir. Elle se remit en

mouvement, glissant comme une couleuvre dans l'obscurité visqueuse. Elle déboucha enfin dans une sorte de crypte technique, une chambre de décharge où les eaux de pluie s'écoulaient en un filet noir vers les jardins. C'est là, dans l'ombre portée d'une vanne monumentale en fonte, qu'elle le vit.

Il n'était pas un garde. Il n'était pas un homme de chair et de sueur. Il se tenait debout, une silhouette d'une rectitude effrayante, adossé à un pilier de briques. On l'appelait le Chevalier de Verre, non pour la matière de son armure, mais pour cette transparence d'âme qui semblait émaner de sa peau blafarde et de ses yeux fixes, dépourvus de toute chaleur humaine. Son habit de soie grise, brodé de fils d'argent si fins qu'ils paraissaient être des toiles d'araignées gelées, ne portait aucune trace de la boue des jardins. Il semblait avoir surgi de la pierre même, une excroissance de la volonté royale.

Éléonore recula, sa main cherchant vainement une arme, ne rencontrant que le vide de sa poche de satin. Son dos heurta la paroi froide. Elle était acculée. Le Chevalier ne fit pas un geste vers son épée. Il inclina simplement la tête, un mouvement d'une lenteur calculée, observant la jeune femme avec la curiosité d'un entomologiste devant un spécimen rare et légèrement abîmé.

— La grâce se meurt dans la précipitation, Madame, murmura-t-il d'une voix qui avait le tranchant d'un rasoir sur de la soie. Vous courez comme une bête de foire. Où est donc passée la leçon de maintien de la Comtesse de Noailles ? Votre révérence est une insulte à la géométrie de ces lieux.

Éléonore tenta de parler, mais sa gorge n'était qu'un désert de sel. Elle s'affaissa sur les genoux, ses jupons s'étalant dans la fange du conduit. La douleur dans son dos devint insupportable, un incendie qui menaçait de consumer sa raison.

— Tuez-moi, finit-elle par articuler dans un souffle rauque. Si c'est là l'ordre de Sa Majesté... finissez-en.

Le Chevalier fit un pas en avant. Ses souliers à boucles d'argent ne produisirent aucun son sur le sol détrempé. Il s'accroupit devant elle, respectant une distance qui n'était pas de la pitié, mais une forme d'étiquette macabre. De la poche de son gilet, il sortit une petite boîte de vermeil, ciselée de scènes de chasse où les cerfs avaient des visages de courtisans.

— Mourir est un art, Madame de Morsang. Un art qui exige une immobilité parfaite, une reddition des sens à la majesté du néant. Le Roi cherche la perfection mécanique, mais moi... moi je cherche la ligne pure de l'agonie. Celle qui ne hurle pas. Celle qui accepte le pli final sans froisser l'étoffe de l'âme.

Il ouvrit la boîte. À l'intérieur reposait une pâte sombre, résineuse, exhalant une odeur de pavots flétris et de vinaigre aromatique. L'opium de la Régie, purifié, concentré jusqu'à l'essence même de l'oubli.

— Les Suisses sont à votre porte, continua-t-il d'un ton presque affectueux. Ils vous déchireront avec la brutalité de paysans en colère. Ils briseront votre porcelaine. Je vous offre une autre issue. Un don. Non pour vous sauver, car nul ne quitte Versailles vivant une fois marqué, mais pour que votre fin soit digne de la cour que vous avez tant aimée.

Il préleva une petite bille de la substance noire entre son pouce et son index gantés de peau de Suède.

— Prenez ceci. Laissez la léthargie embrasser vos membres. Devenez une statue de chair avant que le fer ne vous touche. Offrez au Roi le spectacle d'une proie qui ne tremble plus, une proie qui sourit à son bourreau parce qu'elle habite déjà un autre palais, fait de nuages et de silence.

Éléonore fixa la bille d'opium. C'était la tentation du gouffre. Au-dehors, les

aboissements des chiens de chasse se rapprochaient, mêlés au fracas d'une grille que l'on forçait. La lumière des torches commençait à danser sur les murs de la crypte. Elle leva les yeux vers le Chevalier de Verre. Son visage était d'une beauté terrifiante, lisse, sans une ride, le visage d'un ange qui aurait assisté à la chute de Lucifer sans ciller.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

— Parce que la laideur de ce monde m'indispose, répondit-il en approchant sa main de ses lèvres. Et que votre souffrance, si elle est brute, est un bruit insupportable. Mais si elle est transcendée par le don du pavot, elle devient une musique. Une musique que je suis le seul à savoir entendre.

Les doigts du Chevalier effleurèrent ses lèvres. Le contact était glacé, dépourvu de tout désir, de toute humanité. Éléonore ouvrit la bouche. La substance amère se déposa sur sa langue, une brûlure immédiate qui se mua en une onde de chaleur liquide. Elle ferma les yeux.

Soudain, le fracas du monde s'estompa. Les murs de briques semblèrent s'écarter, se changer en rideaux de velours pourpre. La douleur de sa brûlure, ce fer rouge qui lui dictait sa peur, s'émoussa, devint une simple pulsation lointaine, presque familière, comme le tic-tac d'une pendule dans une pièce voisine. Elle sentit ses membres se détendre, sa colonne vertébrale se relâcher contre la pierre qui ne lui paraissait plus froide, mais douce comme le duvet d'un cygne.

Le Chevalier de Verre se redressa, lissant les basques de son habit avec un soin maniaque. Il la regardait s'enfoncer dans les limbes, un léger sourire étirant ses lèvres pâles.

— Voilà, murmura-t-il. La grâce revient. Vous êtes enfin prête pour le dernier acte.

Il se détourna et s'effaça dans l'ombre au moment même où la porte de la chambre de décharge volait en éclats sous la pression d'une hache de sapeur. Les Gardes Suisses firent irruption, leurs uniformes rouges tachés de boue, leurs visages congestionnés par l'effort. Ils s'arrêtèrent net, les fusils épaulés, décontenancés par la vision qui s'offrait à eux.

Au milieu de la fange et de la rouille, Éléonore de Morsang ne fuyait plus. Elle était assise, le dos droit, la tête légèrement inclinée sur l'épaule, ses mains croisées sur ses genoux avec une élégance surnaturelle. Ses yeux, dilatés par le poison, fixaient le vide avec une sérénité royale. Un filet de bave argentée coulait à la commissure de ses lèvres, mais son visage, lavé de toute terreur, irradiait une paix insultante pour ceux qui venaient lui donner la mort.

— Elle est folle, grogna l'un des gardes en baissant son arme.

— Non, répondit une voix d'ombre depuis les profondeurs du conduit. Elle est simplement à l'heure.

Éléonore n'entendit rien. Elle était déjà loin, marchant sur des parquets de nacre, sous un soleil qui ne se couchait jamais, là où le Roi n'était plus qu'un enfant brisant ses jouets dans le lointain, et où le pli de sa robe, enfin, était d'une perfection absolue. Elle ne sentit pas la main de fer qui s'empara de son épaule pour l'entraîner vers la lumière crue des torches et le jugement final du Grand Veneur. Elle était le silence dans la machine, l'engrenage qui refusait de tourner, la mariée de l'opium attendant son époux de plomb.

Chapitre 8

La Nuit des Loups de Soie

Le calice de vermeil heurta les dalles de calcaire avec un fracas sourd, libérant une nappe de liquide sombre qui vint lécher la poussière accumulée dans les interstices de la pierre. Éléonore sentit le mépris du garde suisse peser sur ses épaules voûtées, mais elle ne cilla point. Le suc de pavot, cette paix lâche offerte par le Grand Veneur pour anesthésier le gibier avant la curée, s'écoulait inutilement, imprégnant l'ourlet de sa robe de soie lourde. Elle préférait la morsure du froid et l'agonie lucide à cette léthargie de plomb. Ses doigts, engourdis par l'humidité des Boyaux de Vulcain, se crispèrent sur les dentelles de ses mitaines. Sous le fard blanc qui craquelait sur ses joues, sa peau brûlait d'une fièvre de condamnée.

Elle fut poussée vers l'ouverture béante de la poterne. L'air de la nuit, chargé de cristaux de givre, s'engouffra dans ses poumons comme une poignée d'aiguilles de verre. Devant elle, le domaine de Versailles s'étendait sous la lune, une géométrie de cauchemar pétrifiée par l'hiver. Les parterres n'étaient plus des jardins, mais des charniers de buis où la mort se drapait de givre. Derrière elle, le cliquetis des arquebuses et le grognement des molosses que l'on retenait par leurs colliers de cuir gras annonçaient le début de la traque.

Éléonore s'élança. Ses talons de bois frappaient le gravier gelé avec une cadence de métronome affolé. Le corset, serré à en briser les côtes, l'empêchait de puiser le souffle nécessaire, mais la douleur de la marque au bas de son dos — cette fleur de lys inversée, stigmate de sa déchéance — agissait comme un aiguillon. Elle ne courait pas vers la liberté, car il n'y avait nulle part où s'enfuir ; elle courait pour la durée, pour cette minute de vie supplémentaire que le Roi accordait à ceux qui savaient danser avec ses bourreaux.

Elle s'enfonça dans le Bosquet de l'Encelade. Ici, les statues de plomb semblaient gémir sous le poids de la glace. Elle connaissait chaque recoin de ce théâtre de verdure, chaque ruse de l'architecte. Le Roi aimait l'ordre, une symétrie si absolue qu'elle en devenait démente. Éléonore, par trois fois déjà, avait survécu en comprenant que cette perfection cachait des failles nécessaires à la mécanique du monde.

Le bruit des pas lourds des Suisses se rapprochait. Ils ne couraient pas ; ils marchaient avec la certitude du prédateur qui connaît l'enclos. Leurs torches projetaient des ombres démesurées contre les charmilles taillées au cordeau. Éléonore atteignit la vasque centrale, là où le géant de plomb semblait s'engloutir sous les rocailles. Elle ne se cacha pas derrière le monument, mais se glissa dans la rigole d'évacuation, un conduit étroit tapissé de mousse gelée et de débris de feuilles mortes.

L'odeur de la terre humide et du métal oxydé l'enveloppa. Elle retint son souffle, le visage pressé contre la pierre froide. Un garde passa à quelques pas, le bas de son justaucorps de laine rouge frôlant les branches sèches. Elle vit, à la lueur d'une lanterne sourde, le reflet d'une lame de baïonnette. L'homme s'arrêta, humant l'air saturé de l'odeur de la poudre de riz et de la sueur de peur.

C'est alors qu'elle comprit le piège qu'elle allait tendre. Le Roi, dans sa folie horlogère, avait fait modifier les vannes des jeux d'eau pour l'hiver, afin que la glace ne fende point les tuyauteries de cuivre. Elle savait qu'en manipulant le levier de bronze dissimulé sous la margelle de la troisième fontaine, elle déclencherait non pas un jet d'eau, mais une libération brutale de pression d'air et de résidus de boue, un souffle capable de renverser un homme ou de détourner l'attention d'une meute.

Elle rampa, les genoux déchirés par les gravillons, jusqu'au mécanisme. Ses mains, autrefois si délicates lorsqu'elles maniaient l'éventail, s'emparèrent du levier de fer froid. Elle tira de toutes ses forces, sentant le craquement des engrenages rouillés

résonner jusque dans ses dents.

Un sifflement strident déchira le silence de la nuit. Une colonne de vapeur et de vase noire jaillit d'un conduit opposé, masquant le bosquet d'un rideau opaque et fétide. Les cris de surprise des gardes retentirent, suivis par les aboiements furieux des chiens perdant la trace. Éléonore ne perdit pas un instant. Elle se redressa, sa robe de soie désormais maculée de fange, et se dirigea vers le Labyrinthe, là où la géométrie du Roi devenait une prison pour les esprits simples.

En traversant les allées, elle leva les yeux vers les fenêtres du château. Là-haut, derrière les vitres de la Galerie des Glaces, une silhouette solitaire se tenait debout. Louis. Elle pouvait deviner son profil bourbonien, sa perruque poudrée, ses mains manipulant sans doute un ressort ou un échappement de montre. Il ne cherchait pas à punir les courtisans pour leurs fautes. La "Loi du Pli Parfait" n'était pas un code de conduite, c'était une expérience de physique appliquée à la chair humaine.

Elle s'arrêta un instant, le cœur battant contre les baleines de son corset. La révélation la frappa avec la force d'un couperet : le Roi ne désirait pas la perfection de l'étiquette. Il désirait le chaos total, mais un chaos contenu, mesuré, orchestré par des lignes de fuite et des angles droits. Il brisait les êtres pour voir comment les rouages de l'âme se détraquaient sous la contrainte. Chaque baisemain manqué, chaque ruban mal noué n'était qu'un prétexte pour introduire une friction dans la machine et observer l'incendie qui en résultait. Le jardin n'était pas un lieu de promenade, c'était un laboratoire où l'on testait la résistance de la soie face à la lame, de la dignité face à la boue.

Elle aperçut deux traqueurs qui s'engageaient dans l'allée des Trois Fontaines. Au lieu de fuir, elle se posta dans l'ombre d'une arcade de treillage. Elle ramassa une pierre de taille dont l'angle était vif. Lorsque le premier garde passa à sa portée, elle ne frappa pas l'homme, mais la base d'un grand vase de terre cuite en équilibre précaire sur son piédestal de marbre. Le choc fit basculer l'objet massif qui s'écrasa sur le pavé avec

un bruit de tonnerre.

Le garde sursauta, son arquebuse pointée vers le vide, tandis que son compagnon se précipitait vers le bruit. Dans ce moment de confusion, Éléonore se glissa derrière eux, légère comme un spectre de dentelle. Elle connaissait le secret du mur d'enceinte près du Hameau de la Reine : une brèche masquée par des lierres séculaires, un défaut dans la maçonnerie que l'orgueil du Roi n'avait jamais daigné voir.

Elle atteignit la lisière du bois, là où la nature reprenait ses droits sauvages sur la pierre taillée. Elle se retourna une dernière fois. Le château de Versailles brillait de mille bougies, une lanterne magique monstrueuse posée sur un tapis de givre. Elle sentit la déchirure dans son dos se raviver, le sang chaud coulant sous sa chemise de lin. Elle avait survécu. Elle réintégrerait la cour à l'aube, elle se poudrerait à nouveau, elle sourirait au Grand Veneur lors du lever du Roi, et elle cacherait ses plaies sous la splendeur des brocards.

Mais elle savait désormais que l'ordre n'était qu'un masque de fer posé sur le visage convulsé du vide. Le pli était parfait, mais l'étoffe était pourrie de l'intérieur, et elle, Éléonore de Morsang, était le grain de sable qui attendait patiemment que l'horloge du monde finisse par s'étouffer dans son propre sang. Elle s'enfonça dans l'obscurité des arbres, laissant derrière elle le sifflement des vannes et le rire silencieux du Roi gravé dans la géométrie des ombres.

Chapitre 9

Le Secret sous la Fleur de Lys

Le givre craquait sous ses mules de soie déchirées, chaque pas arrachant un gémissement étouffé à ses lèvres gercées. Éléonore de Morsang s'enfonçait dans les replis d'ombre du Hameau de la Reine, là où les chaumières de décor, voulues par Marie-Antoinette pour singer la vie paysanne, ne semblaient plus que des crânes de chaume édentés sous la lune de plomb. Le froid de cet hiver 1788 n'était pas une simple morsure ; c'était une lame qui s'insinuait entre ses côtes, cherchant le peu de chaleur qui battait encore dans son cœur de proie. Sous sa chemise de lin fin, la brûlure de la fleur de lys inversée, fraîchement rouverte par la course folle dans les fourrés, pleurait un sang poisseux qui collait à l'étoffe.

Elle atteignit la Laiterie de Propreté. Les murs de marbre blanc, censés célébrer la pureté bucolique, étaient maculés de traînées de suie. Elle poussa la porte de chêne, dont les gonds crièrent comme un damné que l'on tire sur le chevalet. À l'intérieur, l'obscurité était épaisse, saturée d'une odeur de suif rance, de métal froid et d'excréments. Éléonore s'effondra contre un pilier, ses doigts gantés de dentelle noire griffant la pierre froide. Elle attendit que son souffle se calme, que le martèlement de ses tempes cesse de lui masquer les bruits du monde.

C'est alors qu'elle l'entendit. Un cliquetis. Sec, régulier, inhumain.

— N'ayez crainte, Madame la Comtesse. Ici, le Grand Veneur ne vient jamais. Il craint la rouille que l'humidité de ces murs apporte à ses rêves.

Une lueur vacillante naquit dans le fond de la salle, là où les grandes jattes de porcelaine de Sèvres servaient autrefois à recueillir le lait crémeux. Une silhouette

émergea des ombres. Ce n'était qu'un homme en apparence, vêtu d'une souquenille de bure grise, mais son mouvement avait une saccade effrayante. Lorsqu'il s'approcha de la bougie, Éléonore réprima un cri. La moitié du visage de l'inconnu n'était plus que cuir bouilli et cuivre. Un œil de verre, strié de minuscules engrenages d'horlogerie, tournait dans son orbite avec un sifflement de ressort.

— Qui êtes-vous ? parvint-elle à articuler, sa main cherchant instinctivement le petit poignard de nacre dissimulé dans son corset.

— Les restes du Pli Parfait, répondit l'ombre d'une voix qui semblait sortir d'un soufflet percé. Je fus le Marquis de Varennes. Aujourd'hui, je ne suis qu'un prototype mis au rebut. Un brouillon de la volonté de Sa Majesté.

D'autres formes s'agitèrent dans les recoins de la laiterie. Ils étaient une dizaine, accroupis parmi les débris de porcelaine et de paille. Éléonore vit, à la lueur de la mèche de suif, des horreurs que nulle étiquette ne pouvait couvrir. Un homme dont le bras entier avait été remplacé par une tige de fer articulée se terminant par une pince d'argent. Une femme, dont le cou était enserré dans un carcan de laiton d'où sortaient des fils de soie tressés de métal, s'enfonçant directement dans sa chair. Ils étaient les estropiés de la perfection royale, les survivants des chasses précédentes que l'on n'avait pas achevés, mais que l'on avait "réparés".

— Le Roi est fou, murmura Éléonore, sentant le vertige la gagner. Il nous chasse pour le plaisir de la curée...

— Non, Madame, l'interrompt Varennes en faisant un pas saccadé vers elle. Vous vous méprenez sur la nature de son génie. Louis ne cherche pas le plaisir. Il cherche l'ordre absolu. Il a compris que l'humain est une horloge défaillante. La chair se lasse, le cœur s'émeut, la volonté fléchit. Un courtisan qui manque une révérence est un rouage qui grince. Et Sa Majesté déteste les grincements.

Il leva sa main de chair, dont les doigts étaient prolongés par des aiguilles d'acier.

— Il ne veut plus d'une Cour de sang et de caprices. Il veut une Cour de mannequins. Regardez-nous. Il nous a marqués, il nous a brisés, puis il a tenté d'insuffler la mécanique dans nos membres rompus. Il veut automatiser Versailles. Chaque pas, chaque mot, chaque soupir doit être dicté par le balancier du Grand Horloger. La Loi du Pli Parfait n'est pas une punition, c'est un processus de sélection. Seuls ceux dont la structure peut supporter l'acier sont dignes de rester.

Éléonore sentit le froid de la marque dans son dos irradier jusqu'à sa nuque. Elle repensa au Roi, penché sur ses établis dans le Cabinet des Dépêches, ses doigts tachés d'huile de baleine, manipulant des ressorts de montre avec une tendresse qu'il n'avait jamais eue pour la Reine.

— Il veut nous remplacer... murmura-t-elle.

— Il veut nous parfaire, rectifia le Marquis avec un rictus qui fit grincer le cuivre de sa joue. Il rêve d'un Versailles où le temps s'est arrêté dans une éternelle révérence. Un monde de bois précieux, d'ivoire et de chair tannée, où personne ne vieillit, où personne ne trahit, car tout est réglé par la clef qu'il porte à son cou. Les chasses ne sont que des récoltes. Il observe comment nous courons, comment nos muscles réagissent à la terreur, pour mieux copier le mouvement dans ses ateliers de Vulcain.

La femme au carcan s'approcha d'Éléonore. Ses yeux étaient vitreux, mais une lueur de lucidité désespérée y subsistait. Elle posa une main glacée sur l'épaule de la comtesse.

— Vous avez survécu à trois chasses, Éléonore de Morsang. Votre sang est fort. Votre rythme est régulier. Il vous a remarquée. Dans ses carnets de cuir rouge, il a déjà dessiné les cames et les leviers qui remplaceront vos jambes de gazelle. Il ne veut pas votre mort. Il veut votre éternité de poupée.

Un frisson de pure horreur parcourut l'échine d'Éléonore. Elle revit le visage du Roi lors du dernier bal, ce regard vide, presque mélancolique, qui ne se posait pas sur les visages, mais sur les articulations, sur la façon dont les tissus se plissaient au coude, sur la cadence des respirations sous les corsets. Versailles n'était plus un palais, c'était une immense boîte à musique dont ils étaient les figurines de chair, attendant que l'artisan décide de les démonter pour en faire des automates de soie.

— Que pouvons-nous faire ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle de vent dans les roseaux.

Varenes se tourna vers la fenêtre, là où les lumières du château perçaient la brume comme les yeux d'une bête tapie.

— Attendre que le ressort casse, Madame. Ou introduire un grain de sable si coupant que toute la machine s'en trouvera broyée. Mais regardez-vous... Vous êtes déjà à moitié l'une des siennes. La douleur que vous ressentez, ce n'est pas seulement votre blessure. C'est l'appel du métal.

Éléonore porta la main à son dos. Sous la soie mouillée, elle crut sentir, l'espace d'une seconde, non pas la tiédeur de sa peau, mais la morsure froide et rigide d'une plaque d'argent greffée à même la colonne. Elle retira sa main avec horreur. Ses doigts étaient noirs de sang, mais parmi le rouge, brillaient de minuscules éclats de limaille, comme une poussière d'étoiles funèbres.

Au dehors, le premier coup de cloche de l'Angélus résonna, lourd et mécanique, depuis la chapelle royale. C'était le signal. Le lever du Roi approchait. Elle devait retourner au château, se poudrer, camoufler sa plaie, sourire et marcher avec cette grâce millimétrée qu'il affectionnait tant. Elle devait réintégrer le bal, redevenir le rouage docile de cette horlogerie de cauchemar, en attendant que l'heure de la rupture sonne enfin.

Elle quitta la laiterie sans un mot, laissant derrière elle les spectres de cuivre. En marchant vers les lumières lointaines de Versailles, elle ne sentait plus le froid du givre sur ses pieds. Elle n'entendait plus que le battement de son propre cœur, qui lui semblait désormais avoir le rythme sec et implacable d'un échappement à ancre, comptant les secondes qui la séparaient de sa propre métamorphose. Le Pli était parfait, et sous la soie, l'acier commençait patiemment son œuvre de conquête.

Chapitre 10

L'Assaut de l'Escalier de Marbre

Le blanc de céruse masquait mal la lividité de ses joues, mais sous les lustres de la Galerie des Glaces, la lumière est une complice menteuse. Éléonore sentait le suintement tiède de sa plaie contre la rudesse du corps à baleines, un baiser de sang qui s'élargissait lentement sur la chemise de lin fin. Chaque pas sur le parquet de chêne, ciré jusqu'à l'insulte, était une détonation de douleur dans ses vertèbres. Autour d'elle, la cour n'était qu'un bruissement de soies lourdes et de chuchotements fétides, une procession de spectres poudrés dont les yeux, fiévreux, cherchaient sur le voisin le pli de trop, la mèche rebelle, le signe avant-coureur de la disgrâce. Le Roi n'était pas encore paru, mais son absence pesait plus lourd que sa présence ; elle était le silence avant le déclenchement du couperet.

Elle ne bifurqua pas vers l'Oeil-de-Boeuf. Elle glissa derrière une tapisserie des Gobelins représentant le triomphe d'Apollon, là où l'odeur du musc s'effaçait devant celle de la poussière séculaire et du suif froid. La porte dérobée, dissimulée dans la boiserie dorée, gémit imperceptiblement. Elle s'engouffra dans les Boyaux de Vulcain. Ici, le faste mourait brusquement. L'air devint âcre, chargé de l'odeur de la limaille de fer et de l'huile de colza rance qui graissait les poulies des décors et les contrepoids des horloges.

L'escalier de service était une vis de pierre étroite, dévorée par l'ombre. Éléonore releva ses jupes de brocart, révélant ses chevilles couturées de cicatrices bleuies par le froid des nuits de chasse. Elle grimpa. Ses mains, gantées de dentelle, s'agrippaient à la rampe de fer brut, y laissant des traces de fard blanc. À mesure qu'elle s'élevait vers les combles, le tic-tac du château s'intensifiait. Ce n'était plus le murmure discret d'une pendule de salon, mais un battement de cœur tellurique, une pulsation

mécanique qui faisait vibrer la pierre même des murs. Versailles n'était plus une demeure, c'était un automate géant dont Louis, l'Horloger de Dieu, remontait chaque matin le ressort avec une fureur maniaque.

Elle atteignit le palier supérieur, là où les poutres de chêne, massives comme des carcasses de navires, soutenaient le poids des appartements royaux. C'était ici, dans l'entresol dissimulé au-dessus de la chambre du monarque, que résidait le Grand Ressort. Elle le vit à travers la grille de cuivre : un monstre de laiton et d'acier, haut de trois hommes, une architecture de pignons dentelés, de cames en forme de croissants de lune et de régulateurs à boules tournoyant dans un sifflement d'air comprimé. C'était le cerveau de la Loi du Pli Parfait. Chaque mouvement de l'étiquette, chaque inclinaison de tête des courtisans, chaque seconde de la vie du royaume était asservi à la rotation de cet axe central.

Éléonore s'approcha de la machine. La chaleur qui s'en dégageait était celle d'une forge. Elle voyait, derrière les rouages, les fils de fer qui descendaient dans les cloisons, actionnant peut-être les yeux des portraits ou les verrous des portes. Le Roi n'écoutait plus ses ministres ; il écoutait le chant des dents d'acier s'emboîtant les unes dans les autres. Pour lui, la France était une montre dont il fallait corriger l'avance par le sang.

Elle sortit de son corset une broche de fer, dérobée aux forges de la laiterie. Ses doigts tremblaient. Le Grand Ressort, une lame d'acier bleui large comme une main d'homme et enroulée sur elle-même avec une tension terrifiante, luisait sous une fine couche d'huile noire. C'était le cœur de l'obsession. Si le ressort cassait, le temps s'arrêterait. La chasse cesserait. Le Roi redeviendrait un homme parmi les ruines de ses jouets.

Elle se glissa entre deux volants d'inertie en mouvement. Le vent des engrenages fouettait son visage, emportant la poudre de ses cheveux, révélant la pâleur de sa peau de survivante. Elle voyait l'échappement à ancre battre la mesure d'un monde

agonisant. À chaque tic, une vie était pesée ; à chaque tac, une gorge était tranchée dans les jardins du Trianon.

« Encore un pli, Éléonore, » murmura-t-elle pour elle-même, la voix brisée par la fatigue. « Le dernier. »

Elle inséra la broche de fer entre le pignon de la grande roue et l'axe du tambour. Le métal cria. Une étincelle jaillit, illuminant brièvement les ombres des combles. La machine résista. Le Grand Ressort sembla gémir, une plainte métallique qui monta des profondeurs du château, traversant les parquets, les plafonds peints par Le Brun, jusqu'aux oreilles des valets de chambre. Éléonore pesa de tout son corps, ignorant la douleur de ses côtes brisées qui s'enfonçaient dans sa chair. Elle devint elle-même un levier, un rouage étranger dans cette mécanique de mort.

Soudain, le bruit changea. Le rythme implacable s'enraya. Un craquement sourd, semblable à un coup de tonnerre étouffé sous de la laine, ébranla la structure. La broche de fer se tordit, mais elle avait mordu. Le pignon se bloqua. Pendant une seconde qui parut durer un siècle, le Grand Ressort resta immobile, bandé à l'extrême, une force démoniaque contenue dans un ruban de métal.

Puis, l'acier céda.

La rupture fut d'une violence inouïe. Le ressort se détendit avec le sifflement d'un serpent de foudre, volant en éclats qui vinrent percuter les parois de brique. Un engrenage, libéré de sa contrainte, s'envola et alla fracasser une lucarne, laissant entrer le froid glacial de l'hiver 1788. La machine s'emballa dans un vacarme de ferraille broyée, les aiguilles des horloges de tout le château se mirent à tourner follement, s'entrechoquant avant de se briser.

Éléonore fut jetée au sol par le souffle de la rupture. Elle resta étendue sur les planches couvertes de suie, le souffle coupé, écoutant le silence qui retombait. En bas,

dans la Galerie des Glaces, elle entendit des cris, le fracas des porcelaines que l'on renverse, et le bruit de mille pendules s'éteignant l'une après l'autre dans un dernier soupir de cuivre.

Le temps de la tyrannie horlogère venait de se briser.

Elle se redressa lentement, ses doigts tâtonnant dans l'obscurité pour retrouver sa dignité. Sa robe de soie était en loques, son visage maculé de graisse noire et de sang, mais elle ne sentait plus le poids du corset. Elle se dirigea vers la lucarne brisée. Dehors, la neige commençait à tomber sur Versailles, recouvrant les jardins d'un linceul blanc. Elle vit, au loin, les Gardes Suisses s'arrêter, leurs lances abaissées, regardant vers les fenêtres du Roi avec une confusion de nouveau-nés.

Éléonore de Morsang ne redescendit pas par les escaliers de service. Elle marcha vers les appartements de parade, laissant derrière elle les entrailles éventrées du monstre de laiton. Elle entra dans la chambre du Roi au moment où les premiers rayons d'un soleil blafard frappaient les dorures. Louis XVI était debout au centre de la pièce, les mains vides, fixant le cadran d'une horloge de table dont les aiguilles étaient tombées. Il semblait soudain petit, un vieil enfant perdu dans un costume trop grand.

Elle s'arrêta devant lui. Elle ne fit pas la révérence. Elle ne lissa pas le pli de sa jupe. Elle resta droite, une tache d'ombre et de fer dans l'or du matin.

Le Roi leva les yeux vers elle. Pour la première fois, il ne regardait pas l'ajustement de sa coiffe ou la symétrie de ses mouches. Il regardait la femme qui avait tué le temps.

« Sire, » dit-elle, et sa voix n'avait plus le timbre de la soie, mais la dureté de la pierre, « l'heure est venue de vivre. »

Elle se détourna, laissant le monarque à son silence mécanique, et sortit sur le balcon

de marbre. En bas, dans la cour d'Honneur, le peuple commençait à s'amasser, une mer de bonnets de laine et de piques qui n'attendaient plus que le signal d'un monde qui ne comptait plus ses secondes, mais ses battements de cœur. Éléonore respira l'air glacé, l'odeur de la neige et de la poudre à canon qui montait de Paris. Le Pli était rompu. L'histoire pouvait enfin commencer.

Chapitre 11

Le Grand Ressort Brisé

L'étroit boyau du Cabinet des Dépêches exhalait une odeur rance de suif, d'huile de colza et de limaille de fer. Ici, sous les combles où la lumière du jour ne pénétrait que par d'étroites lucarnes encrassées, le temps ne s'écoulait pas ; il s'égrenait, dent après dent, dans un fracas de cliquetis métalliques qui montaient des centaines de mécanismes tapissant les murs. Louis XVI, le dos voûté sous une simarre de soie cramoisie dont les broderies d'or s'effilochaient, ne se retourna pas. Ses doigts, noircis par le cambouis et calleux comme ceux d'un maréchal-ferrant, maniaient une pince d'orfèvre avec une précision de chirurgien. Devant lui, sur l'établi de chêne massif, trônait l'Automate-Nation, une sphère armillaire d'une complexité monstrueuse, dont les rouages de laiton semblaient palpiter d'une vie propre.

Éléonore franchit le seuil, le pas lourd, le froissement de sa robe de damas gris sonnait comme un glas sur le parquet de marqueterie. Elle ne s'arrêta pas à la distance prescrite par l'Étiquette. Elle ne fléchit pas les genoux. Le silence qui s'installa entre eux n'était rompu que par le balancier d'une horloge comtoise, un battement de cœur de géant qui semblait scander l'agonie de la monarchie.

— Vous avez manqué la chasse de cette nuit, Éléonore, murmura le Roi sans lever les yeux. Le Grand Veneur a compté les têtes. Il en manquait une. Une pièce défectueuse dans l'ordonnance de ma cour.

Sa voix était blanche, dénuée d'émotion, pareille au grincement d'une poulie mal graissée. Éléonore s'approcha encore, jusqu'à ce que l'odeur de la sueur royale et du métal froid lui monte aux narines. Elle vit les mains de Louis trembler imperceptiblement.

— La chasse est finie, Sire, répondit-elle. Les chiens sont las et les proies n'ont plus peur de la morsure. Regardez-moi.

Louis posa sa pince. Lentement, avec la lourdeur d'un homme portant le poids du ciel, il tourna la tête. Son visage, jadis bouffi de suffisance, n'était plus qu'une lune de fard craquelé. Ses yeux, rougis par les veilles et la poussière de laiton, se posèrent sur le cou de la jeune femme, là où une mèche de cheveux rebelle s'échappait d'une coiffe défaits.

— Votre col, Éléonore... commença-t-il d'un ton obsessionnel. Le pli de votre dentelle n'est pas... il n'est pas d'équerre. Il y a une asymétrie. Un désordre.

— L'asymétrie, c'est la vie, Sire. C'est le sang qui coule de travers quand on nous marque au fer. C'est le cri qui s'étrangle quand vos Suisses nous traquent sous la lune.

D'un geste brusque, elle défit les agrafes de son corsage. Le Roi recula, suffoqué par cette violation ultime de la bienséance. Sous le linge de lin fin, la peau d'Éléonore portait les stigmates de sa survie : une cicatrice violacée courait le long de sa clavicule, souvenir d'une branche de Trianon, et plus bas, le bord de la fleur de lys inversée, brûlée dans sa chair, apparaissait comme une insulte à la pureté des lys de France.

— Regardez votre œuvre, Sire. Ce n'est pas un pli de soie. C'est une déchirure que nulle horlogerie ne pourra jamais recoudre. Vous cherchez la perfection dans les ressorts, mais vous avez oublié que la chair est meuble. Elle souffre. Elle se souvient.

Louis XVI se leva, sa chaise basculant derrière lui dans un fracas sourd. Il s'approcha de l'Automate-Nation, ses mains s'agrippant au rebord de l'établi.

— Tout doit être ajusté ! hurla-t-il soudain, sa voix muant en un cri d'enfant terrorisé. Si le ressort est droit, si le mouvement est pur, alors le Royaume ne peut faillir ! Le Pli est la Loi ! Sans lui, c'est le chaos, c'est la nuit, c'est le gouffre !

— Le gouffre est déjà là, Sire. Il est sous vos fenêtres. Il gronde dans le ventre de ceux qui n'ont plus de pain pour essuyer vos huiles de graissage.

Elle pointa du doigt le cœur de la machine, un minuscule balancier de platine qui oscillait avec une régularité hypnotique.

— Voyez-vous cette pièce, là, au centre ? Elle est fausse. Elle ne bat pas pour la France. Elle bat pour votre peur. Vous avez construit une prison d'acier pour ne pas voir que le monde brûle.

Le Roi fixa l'automate. Ses yeux s'agrandirent, ses pupilles se dilatant jusqu'à dévorer l'iris. Il vit, pour la première fois peut-être, l'absurdité de son chef-d'œuvre. Un engrenage se coinça, une dent de laiton sauta, produisant un sifflement aigu, une plainte de métal supplicié. La machine commença à s'emballer. Les sphères s'entrechoquaient, les aiguilles tournaient à une vitesse folle, marquant des heures qui n'existaient pas.

— Elle ne s'arrête plus... balbutia Louis. Elle ne suit plus le plan...

— Rien ne suit plus votre plan, Sire. L'histoire a brisé son grand ressort.

Dans un accès de fureur démentielle, Louis saisit une lourde masse de fer posée sur l'enclume. Ses muscles, forgés par des années de serrurerie clandestine, se tendirent sous la soie. Il abattit l'outil sur l'Automate-Nation. Le choc fut tel que le sol de bois sembla gémir. Le laiton vola en éclats, des ressorts spiralés jaillirent comme des serpents d'acier, cinglant l'air et entaillant les joues du monarque.

Louis frappait encore et encore, détruisant des années de labeur maniaque, broyant les pignons, écrasant les cadrans d'émail. À chaque coup, une étincelle jaillissait du frottement des métaux. Une pluie de feu minuscule commença à pleuvoir sur les copeaux de bois et les chiffons imbibés d'huile qui jonchaient le sol.

— Brisé ! Tout est brisé ! criait le Roi, les larmes traçant des sillons de propre sur son visage encrassé.

Une flammèche lécha le bas d'une courtine de velours. En un instant, le Cabinet des Dépêches s'embrasa. L'huile de colza, répandue sur l'établi, servit de mèche. Une chaleur étouffante envahit la pièce, faisant craquer les lambris séculaires. La fumée, noire et épaisse, portait l'odeur âcre de la fin d'un monde.

Éléonore ne bougea pas. Elle regardait le Roi, prostré devant les débris fumants de sa création, alors que les flammes dansaient derrière lui, transformant sa silhouette en une ombre médiévale. Le feu dévorait les plans, les registres, les secrets du Cabinet noir. Les horloges au mur commençaient à fondre, leurs cadrans coulant comme des larmes de cire.

— Sortez, Sire, dit-elle d'une voix calme, presque douce. Le palais est un bûcher, et vous n'êtes plus l'horloger. Vous n'êtes plus que l'homme.

Le Roi leva les mains devant lui. Elles étaient rouges, non de sang, mais du reflet de l'incendie. Il semblait soudain d'une fragilité absolue, dépouillé de la majesté factice de ses parures. Il regarda Éléonore, non comme une sujette, mais comme un miroir.

— Le temps... murmura-t-il. Il s'est arrêté, n'est-ce pas ?

— Non, Sire. Il commence enfin à s'écouler.

Elle se détourna, laissant le Cabinet des Dépêches à sa fournaise. Elle traversa les

galeries sombres, là où les valets couraient en tous sens, leurs perruques de travers, leurs visages décomposés par une terreur nouvelle. Elle ne sentait plus le froid, ni la morsure de son corset. Elle marchait vers la lumière crue qui filtrait des fenêtres de la Galerie des Glaces.

En sortant sur le balcon de marbre, l'air glacé de janvier la frappa au visage, purifiant ses poumons de la fumée royale. En bas, dans la Cour d'Honneur, la foule n'était plus un troupeau, mais une force tellurique. Des milliers de visages levés vers le château, des piques qui brillaient comme une forêt d'acier sous le soleil pâle. Le grondement qui montait d'en bas n'était plus une plainte, mais un rugissement de marée montante.

Éléonore posa ses mains sur la balustrade de pierre. Elle sentit la vibration du sol, le battement de cœur de la France qui s'éveillait de son long cauchemar mécanique. Derrière elle, une colonne de fumée noire s'élevait des toits de Versailles, signal de la fin des automates.

Le Pli était rompu. L'histoire pouvait enfin commencer.

Chapitre 12

L'Aube des Cendres

Le silence qui régnait désormais dans la Galerie des Glaces n'était pas celui d'un sanctuaire, mais celui d'un sépulcre dont on aurait forcé la pierre. Sous la lueur livide d'un matin de janvier qui peinait à s'extraire des brumes de la Seine, les trois cent cinquante-sept miroirs ne renvoyaient plus que l'image d'une splendeur décapitée. Les parquets de chêne, jadis cirés au point de refléter les intrigues, étaient griffés par les clous des bottes helvétiques et souillés par le limon noir que les survivants de la chasse avaient traîné dans leur sillage.

Éléonore de Morsang avançait d'un pas lent, chaque mouvement de ses hanches arrachant un gémissement à la soie déchirée de sa robe à la polonaise. Sous le fard qui s'écaillait sur ses joues comme de la chaux vive, sa peau était d'une pâleur de cire. Elle ne sentait plus la morsure du froid, ni même l'étreinte cruelle de son corset de baleines qui, depuis des heures, lui broyait les côtes. Elle sentait seulement le poids de la marque, cette fleur de lys inversée, gravée au fer rouge dans sa chair entre les omoplates, qui semblait palpiter au rythme des tambours lointains montant de Paris.

Elle s'arrêta devant le cabinet du Conseil. La porte de chêne sculpté était entrouverte. À l'intérieur, l'odeur était insoutenable : un mélange de suif rance, d'huile de lin et de la sueur aigre d'un homme qui n'avait plus dormi depuis que les astres s'étaient déréglés.

Louis était là.

Le Roi de France ne portait plus ni le grand habit, ni le cordon bleu de l'Ordre du Saint-Esprit. Il était assis devant son établi de serrurerie, le dos voûté, vêtu d'une

chemise de batiste jaunie dont les poignets étaient maculés de graisse noire. Ses doigts, ces doigts de géant maladroit qui avaient jadis caressé les ressorts les plus fins de l'horlogerie européenne, s'acharnaient sur un mécanisme informe. Autour de lui, des centaines de montres et de pendules pendaient aux murs ou gisaient sur le sol, toutes immobiles. Le temps, à Versailles, s'était figé dans une grimace de métal.

— Sire, murmura-t-elle.

Le Roi ne se retourna pas. Le cliquetis d'une lime sur l'acier était le seul langage qu'il semblait encore entendre.

— Le pli, Éléonore, chuchota-t-il d'une voix qui n'était plus qu'un souffle de poussière. Le pli était parfait. J'avais calculé la tension des ressorts de l'État comme celle d'un échappement à ancre. Mais la friction... la friction a tout dévoré.

Il leva une main tremblante, tenant un petit engrenage de cuivre dont les dents étaient brisées. Ses yeux, autrefois d'un bleu délavé, n'étaient plus que deux trous d'ombre perdus dans un visage bouffi par la démence. Il ne regardait pas la femme qui avait survécu à ses chasses rituelles ; il regardait le vide laissé par l'effondrement d'une mécanique séculaire. L'esprit du Roi n'était plus qu'un automate dont on avait forcé la clé de remontage jusqu'à la rupture. Il était brisé, plus sûrement que le cristal d'un lustre tombé sur le marbre.

Éléonore recula. Elle comprit qu'il n'y avait plus de pardon à attendre, ni de justice, ni même de haine. Le tyran n'était plus qu'un horloger égaré dans une boutique de ruines.

Elle quitta les appartements royaux, traversant les enfilades de salons où les courtisans, ombres poudrées et tremblantes, se pressaient contre les murs. Ils la regardaient passer avec une terreur sacrée. Elle était celle qui était revenue de l'arène, celle dont la robe de bal était tachée de la boue des jardins et du sang des chiens. Ils

sentaient sur elle l'odeur de la liberté, une odeur sauvage, fétide et sublime, qui n'avait pas sa place sous les plafonds peints par Le Brun.

Elle descendit l'Escalier des Ambassadeurs. À chaque marche, elle se délestait d'un poids. Arrivée dans l'antichambre du rez-de-chaussée, elle s'arrêta devant un grand miroir piqué de noir. Ses mains, gantées de mitaines de dentelle dont les mailles étaient rompues, défirent avec une lenteur rituelle les épingles à cheveux qui maintenaient son échafaudage de boucles poudrées. La perruque tomba au sol, masse informe de crin et de farine, révélant ses propres cheveux, courts, coupés à la hâte pour ne pas offrir de prise aux ronces de la forêt nocturne.

Puis, d'un geste sec, elle arracha les colifichets de perles et de jais qui ornaient son cou. Elle les laissa rouler sur le dallage de pierre froide, petits globes de nacre perdus dans la poussière.

Elle poussa la petite porte dérobée qui menait à la Cour de Marbre. L'air du dehors l'étouffa presque par sa pureté glaciale. Versailles, derrière elle, n'était plus qu'une carcasse de pierre dorée, une horloge dont le balancier s'était arrêté à l'heure du jugement.

Au loin, par-delà les grilles de fer forgé, le grondement s'intensifiait. Ce n'était plus le cri d'une meute de chiens courants, mais le rugissement d'un peuple qui avait faim et dont les pas faisaient vibrer la terre jusqu'aux fondations du palais. La brume de l'aube était épaisse, une mer de coton gris qui avalait les statues et les buis taillés.

Éléonore s'enveloppa dans une pelisse de laine brune, un vêtement de servante dérobé dans un couloir. Elle rabattit la capuche sur son visage de porcelaine brisée. Elle n'était plus la Marquise de Morsang. Elle n'était plus le gibier de Sa Majesté. Elle n'était qu'une silhouette parmi d'autres, une ombre se fondant dans le brouillard.

Elle franchit la grille d'honneur. Les Gardes Françaises, le regard fixe et les mains

crispées sur leurs fusils, ne la virent même pas passer. Ils regardaient vers l'avenue de Paris, là où la fumée des premiers feux de joie ou de colère commençait à tacher le ciel de suie.

Ses souliers de soie fine prirent l'eau dès qu'elle foula la boue du pavé. Elle marchait vers l'est, là où le soleil, invisible derrière les nuages de plomb, promettait une lumière nouvelle. Chaque pas l'éloignait de la Loi du Pli Parfait, chaque souffle dans l'air âcre du matin était une victoire sur le fer rouge.

Derrière elle, Versailles s'effaçait. Le château n'était plus qu'un mirage de pierre, une relique du temps des automates. Éléonore ne se retourna pas. Elle sentait la chaleur de sa cicatrice dans son dos, un rappel constant que la douleur était le prix de la vie.

Le fracas d'une première décharge de mousquet résonna au loin, étouffé par la brume. Ce n'était pas le signal d'une chasse, mais l'éveil d'un monde qui n'acceptait plus d'être remonté comme une mécanique. Elle s'enfonça dans la foule qui commençait à refluer vers les barrières, une goutte d'eau rejoignant l'océan, alors que les premières cendres de l'Ancien Régime commençaient à tomber, silencieuses et froides, sur la terre de France.

FIN

Merci d'avoir lu "Poudre d'Os et Révérences"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)